

MARTIN (Léon), Clunay 1917. — Le 12 septembre 1927, un long cortège d'amis a accompagné au cimetière de Grenoble notre camarade **MARTIN (Léon)**, décédé en cette ville où il était venu chercher, au pays natal, le rétablissement d'une santé ébranlée depuis plusieurs mois.

Sur sa tombe, **M. VIALIS (Aix 1890)**, président du Groupe, rappela la vie trop courte, hélas ! du défunt, dans les termes suivants :

« Des deuils répétés frappent actuellement les ingénieurs des Arts et Métiers de la région dauphinoise. Après **Marcel RIVAL**, puis **Honoré POLICAND**, c'est aujourd'hui **Léon MARTIN**, qui part, en pleine jeunesse, au moment où la vie aurait dû lui sourire, où il devait recueillir justement le fruit d'un travail acharné.

» Né à Grenoble, notre Camarade fit ses premières études à l'école Vaucanson. Il eut, à cette époque, la douleur de perdre son père; et ce fut grâce au dévouement sans limite de sa mère et de sa sœur qu'il put continuer ses études techniques; elles le conduisirent à l'École nationale d'Arts et Métiers de Clunay, d'où il sortit en 1920.

» Mobilisé avec la classe 1919, il avait connu le front pendant quelques mois, et fut rendu à la vie civile avec le grade de sous-lieutenant. A ce moment, attaché en qualité d'ingénieur aux Établissements de Gésincourt, à Metz, il séjourne dans cette ville quelque temps, pour aller ensuite se fixer à Paris, où cette maison avait centralisé ses services. C'est là qu'il ressentit l'emprise de la maladie. Pour la combattre, il dut cesser sa collaboration il y a quelques mois; puis, voyant que les soins assidus qui lui étaient donnés dans la capitale ne répondaient pas assez rapidement à ses désirs, il eut l'espoir qu'en revenant dans son Dauphiné natal, ses forces physiques lui seraient bientôt rendues.

» Depuis deux mois à Grenoble, sa santé paraissait en effet s'améliorer, lorsque, brusquement, de façon inattendue, il a été ravi à l'affection des siens.

» Nous ne pouvons, hélas, que nous incliner devant l'inexorable et cruel destin qui détruit un foyer uni, laissant une épouse dans la douleur, un petit enfant de trois ans orphelin, une mère et une sœur éplorées, après avoir présenté à cette famille en larmes les condoléances sincères des Camarades d'École de celui qui n'est plus. »

Communication transmise à la Société par la Commission régionale de Grenoble.

NAISSE (Louis), Châlons 1892. — Le Groupe régional de Nancy est à nouveau en deuil.

Le bon camarade **Louis NAISSE**, vient d'être frappé en pleine force, le 21 septembre, après une douloureuse maladie, longue de plus d'un an et au cours de laquelle il endura les plus atroces souffrances physiques et morales.

Né à Suippes, notre Camarade avait fait ses études à l'École nationale d'Arts et Métiers de Châlons-sur-Marne (promotion 1892-1895).

Après son service militaire, il occupa pendant quatre ans un emploi de conducteur de travaux publics, à Romilly-sur-Seine.

Mais c'est surtout dans la fabrication des chaux et ciments qu'il porta ses efforts et ses préférences.

Nous le voyons en effet, pendant cinq ans, à la direction de l'usine de Chazey-Bons, dans le département de l'Ain.

Puis il accepte d'aller installer et monter de toutes pièces une usine à chaux et ciment au Paraguay, tâche des plus ingrates, dans une région où n'existait aucune ressource mécanique et où la moindre difficulté prenait de suite des proportions insoupçonnées.

Notre Camarade n'était pas de ceux qui se laissent abattre ni même décourager ; sa compétence, son activité, sa ténacité, triomphèrent des obstacles ; l'usine fut achevée et il en prit la direction qu'il conserva pendant cinq ans, jusqu'en 1917.

Sursitaire appelé à cette époque et mobilisé dans l'artillerie, il combattit sur la Somme, et plus tard, vers la fin de la guerre, fut affecté à la direction d'un atelier d'emboutissage, à Saint-Pierre-des-Corps.

Libéré en décembre 1918, il retourna vers la spécialité qu'il avait pratiquée antérieurement et pendant cinq ans dirigea la fabrique de ciment Lavocat et C^o, à Mortagne-sur-Gironde.

Puis, désirant se rapprocher de son pays natal et de celui de son épouse, il fixa sa résidence à Nancy. Malheureusement, les circonstances ne l'y favorisèrent pas, malgré tout son mérite.

Bien décidé néanmoins à triompher malgré tout des difficultés, NAISSE créa une affaire nouvelle, et c'est au moment où il voyait poindre une lueur d'espoir susceptible de récompenser son initiative, que le mal le terrassa avant qu'il eût terminé sa tâche.

Possédant la connaissance approfondie de l'industrie qu'il avait choisie, notre camarade NAISSE sut se faire apprécier au cours de sa carrière ; il laissera dans la mémoire de ceux qui lui confièrent la direction de leur usine, le souvenir d'un collaborateur avisé et d'un travailleur consciencieux et dévoué.

Nous pleurons sa perte et nous associons au deuil inconsolable de sa compagne éplorée et de ses enfants si cruellement frappés.

Extrait du discours prononcé par M. Ch. MASSON, Châl. 1889.

BANQUETS DES GROUPES RÉGIONAUX

Les dates ci-après sont indiquées pour les banquets annuels des groupes régionaux :

- Barcelone (Espagne). — En principe, le troisième dimanche d'avril.
- Brest. — Le dimanche 8 juillet 1933.
- Chalon-sur-Saône. — Des présences, le dimanche d'ouverture de la foire de Saint-Jean, est fixée le dimanche précédent le 24 juin, donc le...
- Boulogne-sur-Mer et Calais. — En principe, le dernier dimanche de...
- Bourdeaux. — Le troisième dimanche de mars.
- Le Havre. — Le deuxième dimanche de décembre, en principe, donc le...